

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINÈ : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : GRENOBLE
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LÔ
 MORBIHAN : LORIENT
 NIÈVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 FACHES-THUMESNIL
 ORNÈ : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PAS-DE-CALAIS : HÉNIN-BEAUMONT
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : REGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES CHEMIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE

- CERCLE INTER-BANQUES

* * *

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h. au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les lundis à partir de 20 h. 30, 78 rue Denfert Rochereau, 69 004 Lyon.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Liaison St-Étienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Étienne.

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVC), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h. au café Le métropole, avenue de la République à Issy-les-Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190), tous les mardis de 19 à 20 h., petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro Boucicaut).

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h., 34 rue de Fresnes à Antony (Tél. 668-48-58).

Groupe Atelier du Soir : pour tout contact écrire à Atelier du Soir BP 14 - Igny 91 430.

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e

BANLIEUE SUD

- FRESNES ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE ET MARNE
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
 ST-OUEN
 - ASNIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennnes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Toulouse.

Le groupe de Massy vient d'éditer une affiche que nous ne pouvons reproduire pour raison technique et dont le texte est le suivant

Ne produisons pas des enfants comme on fabrique des balles de fusil
 L. procréation ne doit pas être un accident
 mais un acte volontaire
 Oui à la contraception et à l'avortement

L'affiche est vendue 2 F l'unité ou 0,50 F à partir de 10 ex.

COMMUNIQUÉS

La liaison de Parthenay appelle tous les intéressés de la région à la contacter par l'intermédiaire des R.I.

En attendant l'ouverture d'un local sur la rive gauche, le groupe Père Peinard invite les intéressés à le contacter par l'intermédiaire des RI à Publico. Ce groupe couvre les 6^e et 7^e arrondissements de Paris.

Les Lillois intéressés par la lecture du Monde Libertaire peuvent l'acheter à la criée, chaque dimanche au marché de Wazennes, devant l'église. Il y a même un stand.

Les camarades intéressés par la création d'un groupe sur St-Brieuc peuvent prendre contact par l'intermédiaire des RI.

Le groupe de Sevrans-Bondy sera présent par une table de presse ainsi qu'un intervenant (Maurice Joyeux) à la fête du PSU de Sevrans DIMANCHE 28 OCTOBRE Vers 15 h aura lieu un débat sur l'autogestion ouvrière

Le groupe de Rennes invite les sympathisants (tes) à venir discuter sur le thème de l'éducation anti-autoritaire

JEUDI 25 OCTOBRE à 20 h à la MJC La Paillette

Les groupes d'Argentan et La Ferté-Macé organisent une réunion-débat sur le thème

UNE PRISON, UNE JUSTICE avec Serge Livrozet SAMEDI 27 OCTOBRE à 20 h 30

salle de la sécurité sociale rue des vieilles halles à Argentan

Permanences antimilitaristes

Tous les samedis de 13 à 15 h 51, rue de Lappe 75 011 PARIS

et

tous les samedis de 15 à 18 h 26, rue du Wad-Billy METZ - Tel. 74.41.58

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 56 636 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977 Routage 205-Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

Une nouvelle affiche

L'Union régionale du Centre de la FA a tiré une affiche sur le problème de l'avortement. Elle est en vente à Publico au prix de 0,60 F l'unité au-dessus de 10 exemplaires et 2 F l'unité au-dessous de 10 + frais de port.



POUR L'AVORTEMENT LA CONTRACEPTION MASCLINE ET FEMININE LIBRES ET GRATUITS

NON ! A TOUTES LOIS REGISSANT NOTRE CORPS ET NOTRE SEXUALITE

FEDERATION ANARCHISTE 3 RUE TERNAUX PARIS 75 011

Après *Idees générales de la révolution* le groupe Fresnes-Antony de la F.A. vient de rééditer

Avertissements aux propriétaires de Pierre-Joseph PROUDHON

Ce volume regroupe les 2^e et 3^e mémoires sur la propriété (1841 et 1842)

qui font suite au célèbre *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840) ainsi que *L'explication présentée devant la Cour d'Assises* où le 3^e Mémoire avait traité Proudhon

appelé un reprochait quelques écrits comme

Appel à la haine d'une ou plusieurs classes de citoyen, du gouvernement et de la religion catholique

En vente à Publico. 35 F (+ frais de port)

C'EST BON, IL FAIT NOIR. JE PEUX ALLER POSTER MA LETTRE D'ABONNEMENT AU MONDE LIBERTAIRE EN TOUTE SÉCURITÉ ! ALLEZ, J'Y VAIS...



LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris Tel. 805.34.08 CCF Publico 11289-15 Paris

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
 N° Rue
 Code postal Ville Pays
 à partir du N° (inclus).
 Abonnement Reabonnement
 Règlement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref... en bref.

Jean-Pierre Bocherou déjà condamné en décembre 1978 pour avoir refusé son fascicule de mobilisation militaire (voir M.L. du 1^{er} février 1979) passera en appel le mardi 13 novembre à 14 h. devant la Cour d'Appel de Rennes

Vendredi 12 octobre, Jean-Paul Girod, conseiller général de Poligny, hébergeait 3 insoumis, obligeant auxquels le statut a été refusé.
12 conseillers généraux du parti socialiste du Jura, présents ce vendredi chez J.P. Girod, se sont engagés à héberger et à défendre les objecteurs. Le même engagement a été pris par 400 personnalités.
Ont participé à cette manifestation, le Groupe Haut-Jurassien d'Information Non-Violente, le M.A.N. Poligny, le P.S.U., Amnesty International, le M.P.C.D.M. et le M.R.J.C.
Les renseignements généraux, la gendarmerie, l'armée et une poignée de civils musclés ont tenté de décourager les participants.

Le Comité de Lutte des Objecteurs de Paris appelle les objecteurs, les antimilitaristes et toutes personnes intéressées par l'objection-insoumission à se retrouver le mardi 30 octobre à 20 h. à l'AGECA 177, rue de Charonne Paris 11^e.

La F.A. appelle à soutenir J.L. Malendain et J.P. Jacquinet qui passeront en procès pour renvoi de livret militaire en soutien à Philippe Gosselin, le 5 novembre à 14 h. au tribunal de Grande Instance du Havre.

Une réunion-information aura lieu le samedi 27 octobre à 14 h. 99, rue J.P. Timbaud Paris 11^e organisée par le Comité d'Initiative Anarcho-Syndicaliste Région parisienne sur le thème : « Les différents stades d'exploitation du travail de l'Antiquité à nos jours et la réponse des travailleurs ».

James Schenkel a été licencié de Peugeot pour avoir demandé à son chef d'équipe qui ramassait des tracts anonymes « s'il était flic, kapo ou chef d'équipe », ce qui a été interprété par la Direction comme une menace de mort.



Le Collectif français des Organisations pour le Désarmement organise un meeting le mardi 30 octobre sur les objectifs du désarmement, à la Mutualité.

Le M.D.P.L. (Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté) participera à l'émission Tribune Libre sur FR3, le jeudi 1^{er} novembre à 18 h. 55.

Des cours d'Espéranto gratuits sont organisés tous les mercredis à 18 h. à la Bourse du Travail salle des Commissions A, 67, avenue Gambetta, Paris 20^e par S.A.T. (Association des Travailleurs espérantistes).

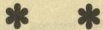
Sexisme et publicité

A Bordeaux, la société Candelon-Pneus vient de distribuer dans toute la ville des milliers de prospectus dont la publicité sexiste et raciste à outrance est pour nous, femmes, des plus scandaleuses. Jugez-en!

« Votre voiture est un peu comme certaines femmes : elle doit être entretenue. Il faut :
— la chauffer
— qu'elle marche droit
— qu'elle s'arrête quand il faut
— que son odeur soit agréable
— qu'elle soit confortable... »

Nous ne pouvons continuer à accepter cette image de la femme soumise et servile que la publicité nous impose. Nous refusons que les commerçants de tous poils fassent du flic sur le dos de femmes en utilisant leur sexe comme atout publicitaire.

Groupe Femmes Bordeaux (Centre ville 1)



Sommaire



- Page 1
- * Editorial
- Page 2
- * Activités F.A.
- Page 3
- * Défense d'afficher
- * Hua Guofeng nouveau Brejnev ?
- * Sexisme et publicité
- * Le père peinar : Nom de Dieu !

- Page 4
- * Nicaragua : révolution et socialisme.
- * Allemagne de l'est : communiste, militariste et policière.
- * Nouveau plan de réformes du service postal.
- Page 5
- * Derrière les scandales : une société en décomposition.
- * Chronique du goulag ordinaire.

- Page 6
- * Informations internationales
- Page 7
- * Cinéma
- * Nouvelle
- * Spectacles

- Page 8
- * Le progrès technique peut véhiculer l'obscurantisme.

LE PÈRE PEINARD



NOM DE DIEU !

Avec la rediscussion de la loi Veil, grenouilles de bénitier et moralistes de tous poils se réveillent ! Et chacun de ces messieurs ou dames de sortir son petit discours sur nos droits, notre culpabilité morale, nos devoirs de générateurs... et de proposer commissions, amendements, etc.

Bordel de dieu ! De quoi se mêlent-ils ? Avons-nous besoin d'un médecin veillant sur notre bas ventre, d'un flic à côté de notre lit, d'un juge surveillant notre sexe, d'un curé reniflant notre cul ! (NDLR et le pape, il est où ?). Que tous ces bourgeois et bourgeoises qui, elles, n'ont jamais eu de mal à partir en Angleterre, continuent leurs petites masturbations et leurs petits adultères en cachette, qu'ils continuent à être les piliers, honteux ou non, des bordels de luxe où l'on va après la messe. Mais nous, allons-nous continuer à tolérer que ces gens responsables de milliers de femmes mortes dans les avortoirs clandestins, que ces gens qui parlent maintenant de contraception alors qu'ils en furent les plus farouches opposants, puissent parler, la bouche en cœur, de clause de conscience pour remplacer la répression ouverte par l'hypocrisie ?

Nous n'avons besoin de personne pour décider où, quand, comment, avec qui nous voulons faire l'amour, nous caresser, nous embrasser, nous renifler... bref fornicuer. C'est entre individus libres que nous devons assumer l'épanouissement de toutes les facultés de notre corps, de toutes ces facultés physiques, sensuelles, amoureuses qui sont en chacun de nous. Ces gens-là, chaque jour, mutilent et humilient les hommes et les femmes, dressent (!) les enfants. La propriété de notre force de travail ne les satisfait pas encore, ils veulent celle de notre tête et notre cul !

Et dire qu'il y en a pour affirmer que la lutte sur ce plan est finie ou qu'elle ne nécessite que des améliorations ponctuelles ! Où est la liberté des homosexuels (elles), celle des enfants ? Pourquoi étouffe-t-on la contraception masculine, interdit-on la vasectomie, la pédophilie ? Qui décide des outrages à la pudeur ?

Les flics et les juges !!!
Qui fait des rapports de moralité ?
Les flics et les juges !!!
Qui, enfin, ne cesse de faire campagne contre l'amoralité soi-disant due aux quelques graphillons de liberté supplémentaire que les lois ou la coutume ont bien été forcées de nous accorder ?

Les bourgeois, les curés et... les cons (et le pape, encore lui) ! Alors battons nous toujours. Dans le climat actuel le manque d'offensive équivaudrait à un recul. Et méfions nous, ni trop ni pas assez, des soi-disant alliés. Communistes qui en 1956 excluaient ceux qui étaient favorables à la contraception (n'est-ce pas Jeannette Thorez-Vermesch), suivant en cela la France des beaux dont ils se sont toujours vus les dignes représentants (la France épaisse). Féministes stalinienne qui relèguent les hommes au rôle de colleurs d'affiches (n'est-ce pas Huguette ?) et considèrent l'enfant comme leur propriété : le mâle étalon et la femelle castratrice. Méfions nous, enfin, de nous-mêmes, mecs et nanas, car, comme tous les rapports humains, les rapports sexuels peuvent mener à des comportements autoritaires des groupes et des individus. Autogérons notre sexualité comme tous les actes de notre vie.

Groupe LE PERE PEINARD

Hua Guofeng nouveau Brejnev ?



A l'occasion de la venue en France de Hua-Guofeng, une quinzaine de camarades libertaires ont tenu à affirmer leur solidarité avec les révolutionnaires chinois emprisonnés. Le samedi 13 octobre, des camarades de l'UTCL, de l'Alliance syndicaliste ainsi que notre groupe, munis de banderoles en chinois/français et de tracts, ont donc occupé la librairie des Amitiés franco-chinoises. Stupeur des permanents de l'officine chinoise à Paris : « C'est illégal... C'est ça votre conception de la démocratie ? »... mais le rapport de force n'y était pas. A la demande des camarades chinois de « Minus 5 » (revue communiste-libertaire) notre objectif consistait à ce que la presse bourgeoise, qui parvient jusqu'en Chine, se fasse l'écho des actions de solidarité avec le peuple chinois. Seul Libération, dans son édition du lundi 15 octobre, a publié une photo ainsi qu'un compte-rendu.

Groupe « Commune » (Fresnes nord-L'Hay)

Défense d'afficher

L'une des dernières « grandes libertés » établies par les lois de 1901 a vécu. La société libérale de Giscard aura interdit, de par la volonté servile de M. Foyer, rapporteur de la commission spéciale, la loi sur l'affichage libre. Sous le prétexte d'un écologisme bon teint et visiblement frappé par la débâche d'affiches collées lors des dernières élections de mars 78, le ministre d'Ornano proposa de restreindre les espaces d'expression que s'allouaient les organisations de toutes tendances, grandes ou petites, riches ou pauvres.

— La publicité extérieure est une pollution.

— Tout affichage d'opinion ou d'association est identifiable à de la publicité. Vous avez compris, tous ceux qui colent en dehors des endroits réservés, polluent. C'est-à-dire que toutes les petites organisations politiques ne possèdent pas les fonds nécessaires pour louer les panneaux destinés à cet effet, polluent. Et comme par hasard c'est le sort de la plupart des organisations d'extrême-gauche et de la FA. Nous polluons donc.

La liberté d'expression devient donc un peu plus fonction des finances des organisations. Gageons que le RPR et le PR d'un côté, le PC et le PS de l'autre pourront s'exprimer en toute quiétude. La répression est bien sûr prévue et est très dure : 100 F par jour et par affiche illégale plus une amende pénale (de 50 à 10 000 F par affiche et par jour d'infraction), et si le colleur n'est pas pris en flagrant délit c'est l'organisation à qui profite l'affiche qui paiera. Et vian! Voilà du libéralisme, voilà de la liberté d'expression en société libérale. Si on ne balaye pas tout ça, Giscard nous prépare une belle société pour 1989, deuxième centenaire de la « grande révolution ».

Attendons la décision du conseil d'Etat mais soyons sûr, aucun espoir à attendre de ce côté-là. Comme rien à attendre non plus du côté de l'information, puisque notre cher gouvernement, si épris de justice, d'égalité et de liberté, vient de nommer à la tête de l'AFP un ex-membre des cabinets ministériels, Henri Pigeat, qui n'a pas tardé à piger ce qu'on attendait de lui en censurant l'Info sur l'affaire des diamants du président ». L'information indépendante de l'Etat ? Y'a-t-il un naïf dans la salle qui y croit encore ?

Et le monopole d'Etat sur la télé et la radio, durera... durera pas ? Inutile de faire l'historique du mouvement des radios-libres et de la dure répression qui le frappe. Aujourd'hui, les contristes et les socialistes proposent, par l'intermédiaire du sénateur Cluzel :

— que soient suspendues les poursuites engagées contre plusieurs parlementaires (Mitterand, Fabius et Parmentier - tiens, ils ne parlent pas des camarades de Radio onz' débrouille, de Tours ou de Radio-Trottoir de Toulon ?).

— la création d'une dizaine de radios-locales en association entre FR3, Radio-France et la presse écrite régionale.

Ne nous trompons pas, il y a de forts enjeux derrière ces interventions :

— semblant de liberté d'expression et libéralisme du gouvernement Giscard (pour mieux faire avaler la pilule de l'affichage).

— intervention raisonnée et raisonnable des « représentants des travailleurs » faisant jouer tous les mécanismes hypocrites du parlementarisme.

— intérêts financiers sous-jacents, à savoir qu'avec une antenne parapluie et une boîte de contention, soit une dépense de 2 000 F environ, n'importe quel téléspectateur pourra avoir accès à la télévision de ses voisins grâce à la nouvelle petite merveille électronique de la SNIAS, un satellite franco-allemand qui couvrira une bonne partie de l'Europe. Il y a là un capital qu'il faut faire fructifier, n'est-ce pas ? Et les intérêts de la droite et de la gauche sont là, étroitement confondus.

Mais bastal... il y a bien longtemps que cette mascarade ne nous fait plus rire, les murs de nos rues sont à nous et nous continuerons de coller quoi qu'il en soit. De l'information et de la liberté d'expression, c'est à nous d'être les maîtres de notre destin et non pas aux professionnels du mensonge et de la falsification. Et si M. Cluzel souhaite « qu'entre le monopole et l'anarchie un nouveau cadre juridique soit créé », il n'y a pour nous aucune hésitation, c'est la deuxième solution que nous avons choisie.

JOEL (GR. Jacob)

NICARAGUA

RÉVOLUTION ET SOCIALISME

Le 4 juin, un important soulèvement militaire lié à une grève générale appelée par le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) renverse une des dictatures les plus sanglantes du continent sud-américain, celle de Somoza. Depuis, le Nicaragua, petit pays d'Amérique latine en proie à une formidable crise économique, composé de 70% d'analphabètes, est entré dans un processus de « reconstruction nationale ». Seul, comme Cuba en 1960, confronté à l'impérialisme yankee, au refus d'aide

des bourgeoisies occidentales et d'Europe de l'est, la « révolution nicaraguayenne » représente un phare de la lutte révolutionnaire pour les peuples latino-américains. Soumis à la pression économique et politique des pays européens et des Etats-Unis, le soulèvement du peuple nicaraguayen interpelle tous les militants du mouvement ouvrier français pour qui l'internationalisme rime avec le processus révolutionnaire de libération des travailleurs du monde entier.

Toute analyse du Nicaragua nécessite une approche de sa situation politique, économique et sociale. Composé de 10% d'ouvriers, d'une majorité paysanne et d'une bourgeoisie locale en constant développement, le Nicaragua ressemble en bien des points à de nombreux pays d'Amérique latine. Jusqu'à la révolution sandiniste de juin, les organisations de classe des travailleurs, fortes des expériences de la lutte de la classe ouvrière, n'existent pas. D'abord payée, ensuite l'industrie est très peu développée, ensuite parce que l'opposition au régime somoziste se manifeste essentiellement par des foyers de guérillas urbaines et rurales. C'est dans cette situation que va s'organiser le Front Sandiniste, du nom de Sandino, guerillero historique des années 1930.

La deuxième chose qu'il faut prendre en compte, c'est la réalité de l'impérialisme yankee dans tout le continent sud-américain, Nicaragua compris. Au niveau économique bien sûr ; c'est bien grâce à l'aide financière américaine que Somoza peut continuer à gouverner son pays jusqu'à ses derniers jours, ce qui n'empêche pas que le Nicaragua compte 60% de chômeurs dans sa population active et se trouve endetté de plusieurs millions de dollars. C'est donc une situation catastrophique que « lègue » Somoza aux sandinistes et les propositions d'aides économiques, si nombreuses avant juin, sont aujourd'hui inexistantes ; de fait, c'est un véritable blocus qui organise sciemment les bourgeoisies occidentales et américaines.

Au niveau politique ensuite et ce n'est pas nouveau pour les pays d'Amérique latine. Personne n'ignore l'intervention américaine dans les processus politiques en cours (essentiellement dans les pays sud-américains) ; soit directement en formant les cadres de l'appareil répressif de l'Etat somoziste ; soit indirectement en soutenant financièrement les organisations d'extrême-droite, affirmées ou déguisées en organisations d'extrême-gauche.

La révolution de juin

C'est dans ce contexte que le 4 juin, le Front Sandiniste lance ses troupes à l'assaut de l'Etat somoziste. Appelant la population nicaraguayenne à la grève générale, il va peu à peu écraser les forces de la Garde Nationale Républicaine ; il est donc aujourd'hui installé au pouvoir, grâce au mouvement populaire à qui, bien évidemment, il doit donner des garanties immédiates. C'est ce qu'il fera en expropriant les grands propriétaires terriens et en prenant d'autres mesures telles que la nationalisation de la banque et du crédit que certains s'empres- sent de qualifier de « socialiste », alors qu'elles ne sont rien d'autre que des exigences économiques de n'importe quel

Etat bourgeois en lutte pour sa « libération nationale ». Car c'est bien de cela dont il s'agit aujourd'hui, pas d'autre chose.

Le Front sandiniste reflète d'ailleurs bien cette réalité : il représente toutes les couches sociales et politiques (des paysans à la bourgeoisie) qui luttent contre le régime somoziste. Il est donc bien évident, dans ces conditions, que lui-même soit partagé en plusieurs tendances qui s'affrontent dans le pouvoir central. Dans cette mesure, ceux qui soutiennent à tous crins le Front sandiniste feraient bien de s'interroger un tant soit peu sur sa véritable nature, en tenant compte des expériences révolutionnaires d'autres pays (Cuba-Portugal) ; le rôle d'une organisation révolutionnaire n'est pas de semer des illusions, bien au contraire...

Soutenir le mouvement populaire pas l'Etat sandiniste

Quand nous disons cela, nous affirmons aussi bien notre solidarité à l'égard révolutionnaire du peuple nicaraguayen qui a payé de son sang la lutte contre Somoza tout en restant sur nos gardes quand il s'agit de soutenir ou de ne pas soutenir le Front sandiniste qui, il est vrai, a joué un rôle prépondérant dans le renversement de la dictature.

Toute révolution, si elle veut déboucher à terme sur la construction d'une société véritablement socialiste libérée de l'oppression politique et de l'exploitation économique, doit se poser le problème de la transition, en clair, de l'Etat. Et ce problème n'est actuellement pas posé au Nicaragua ; l'Etat continue d'exister, il assume la direction politique du pays (même s'il met en place les comités de défense civique, organisation de masse sandiniste qu'il contrôle étroitement), il assume la direction économique en s'appuyant sur la bourgeoisie nationale, largement représentée au sein du FSLN, il assume enfin la direction idéologique en créant des organisations de femmes sandinistes, une centrale sandiniste des travailleurs... Toutes ces « organisations de masse » reposent donc sur l'Etat sandiniste ; cela ne peut que préparer à terme le dévoiement du mouvement populaire, identifié au pouvoir étatique et enfermé dans un consensus qu'impose l'ERP (armée révolutionnaire populaire, véritable représentant du nouveau pouvoir).

Cuba, Portugal...

Car c'est bien elle, l'ERP, qui en définitive, en termes de stratégie militaire, sort victorieuse de la révolution du 4 juin. C'est le même processus qu'on observe pour le Cuba de 1960 et le Portugal de 1974 ; l'héroïsme et la générosité des militants qui ont combattu au Front doivent être absents de nos débats sous peine de dériver dans un humanisme révolutionnaire (et nous ne le nions pas) qui enlèverait à l'analyse politique tout matérialisme, tout pragmatisme nécessaires à une réflexion sérieuse.

Que tirons-nous de ces expériences ? La constatation que nous faisons depuis toujours, à savoir qu'une armée - même populaire - est incapable d'engager un processus révolutionnaire véritable et que bien au contraire elle est le moyen le plus affirmé pour empêcher le mouvement populaire d'aller plus loin que ne le désire la bourgeoisie locale. C'est comme cela que Fidel Castro a fait du Cuba révolutionnaire un Cuba aux antipodes du socialisme, et que Soares continue paisiblement d'insérer le Portugal dans l'orbite des social-démocraties européennes.

En disant cela, nous ne disons pas que l'histoire va forcément se répéter au Nicaragua ; nous savons bien que le Front sandiniste est soumis à la pression économique des Etats nord-américains et européens, et qu'en fonction de cette pression les choix politiques du FSLN en résulteront. Mais d'ores et déjà, il est possible de dire que ce qui se passe en ce moment au Nicaragua n'augure pas de lendemains révolutionnaires. D'abord parce qu'en termes de structures, il n'en existe pratiquement aucune qui ne se situent en dehors de l'Etat sandiniste, ensuite parce qu'on n'a jamais vu un Etat construire le socialisme et

qu'il faudra bien un jour que l'ensemble du mouvement révolutionnaire sorte de cette « désastreuse » contradiction.

Quel avenir pour le Nicaragua ?

Nous ne pouvons pas nous contenter de dire, comme c'est un peu trop souvent le cas, que « seul le socialisme libertaire au Nicaragua comme ailleurs est capable de construire une société d'hommes libres et heureux ». Il serait peut-être temps de pousser plus à fond nos analyses sur la révolution en Amérique latine, et au Nicaragua en particulier.

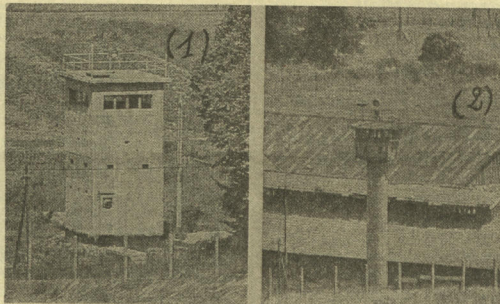
Comment lutter contre l'impérialisme sans pour autant tomber dans le nationalisme ? Comment conjuguer l'action ouvrière et paysanne, sur les lieux de l'exploitation économique, avec la guérilla urbaine et rurale sans pour autant que celle-ci ne se substitue aux espoirs et aux combats de l'ensemble des travailleurs ? Comment envisager une révolution sociale, consciente et non-manipulée dans un pays qui compte 70% d'analphabètes ?

Voilà, pour nous anarchistes, les problèmes que nous nous posons sur le renversement de la situation nicaraguayenne. Personne ne peut se contenter de remarques acérées et faciles. Parce que militants internationalistes, le combat du peuple nicaraguayen nous concerne, il nous interroge aussi.

PIERRE (GR. Commune)
Fresnes nord-L'Hay

Allemagne de l'est : communiste, militariste et policière

Nos lecteurs ignoraient sans doute que le 29 septembre était le 220^e anniversaire de la naissance du feld-maréchal prussien York von Wartenburg. Ce brave général était en 1812 à la tête d'un corps auxiliaire prussien sous les ordres de Napoléon. Il retourna sa vareuse, traîta avec le général russe Diebitch et fut ainsi un des promoteurs de la guerre de libération du peuple allemand. Il devait mourir en 1830... loin des champs de bataille. Donc, le 29 septembre, on a fêté à Berlin-est ce « grand patriote allemand ». Au pays de M. Honecker, on ne plaisante pas avec les traditions militaires de la Prusse, l'armée populaire a défilé au pas de Voie (Paradeschritt) et la discipline militaire (Drill) est en honneur. La fête du 29 septembre a été un gros succès : dépôt de couronnes au pied de la statue du général, défilé d'un détachement d'honneur aux sons de la marche militaire de York. Comme c'est beau, l'Armée... quand elle est rouge et populaire !



On vient de fêter le 30^e anniversaire de la fondation de la R.D.A. avec défilés militaires, enfants des écoles mobilisés pour agiter des drapeaux et, pour corser le spectacle, la présence de M. Brejnev. A cette occasion les « travailleurs », avec l'accord et le soutien du ministre de la sécurité de l'Etat (la gestapo rouge...) ont fait cadeau à M. Honecker d'un nouveau mirador (photo 1) destiné à remplacer l'ancien (photo 2) pour surveiller la frontière qui sépare la Patrie des Travailleurs du monde pourri de l'impérialisme. Ce nouveau mirador offre aux garde-frontières plus de confort et semble plus « fonctionnel ». Sans doute des équipes de stakhanovistes vont bientôt produire en série ce chef-d'œuvre de l'univers concentrationnaire.

Jean BARRUÉ

NOUVEAU PLAN DE RÉFORME DU SERVICE POSTAL

Pour masquer une restructuration évidente qui s'installe dans le tertiaire et notamment aux P.T.T., suite logique de la restructuration globale du capitalisme, le gouvernement vient de tracer les différents axes de réforme du service postal.



Propagande essentiellement basée sur la qualité des services offerts :

- 95% des lettres urgentes à 1, 30 F. et des journaux locaux en J + 1 (le lendemain du jour posté),
- 92% des lettres urgentes à 1, 30 F. et des journaux nationaux en J + 1,
- 97% des lettres urgentes et tous les journaux en J + 2,
- 95% des plis non-urgents à 1, 10 F. et des paquets locaux en J + 2,
- 100% des plis non-urgents et des paquets en J + 5.

Très très beau, très très bien, les usagers que nous sommes tous, vont être contents, fini de

pester contre ce courrier qui n'arrive pas ! et cette lettre qu'on attend depuis des jours ! ?

Mais ne nous leurrions pas sur le désir du gouvernement. Déjà, pour mieux faire avaler la pilule, le timbre à augmenter de dix centimes, certainement que le courrier ira beaucoup plus vite maintenant !!

D'autre part, au sein des P.T.T. nous assistons malgré les belles paroles de Segard à une aggravation des conditions de travail (travailler plus en embauchant moins), chasse aux temps morts, restriction des crédits de remplacement, remise en cause des règlements intérieurs, transformation autoritaire des services de brigades en services mixtes, surveillance policière des agents, compression du personnel, introduction massive de gadgets électroniques, trieries magnétiques, terminaux d'ordinateur indexeuses automatiques, satellites, le tout électronique a fait place au tout électronique. Cette débâche de matériel fait place également à une nouvelle discipline de la part de la hiérarchie d'avant guerre, l'isolement de l'agent face à sa machine fait qu'il ne peut que travailler davantage, en plus gare aux déplacements pour aller voir le collage de l'autre machine ou à la pause-cigarette ! Rendement avant tout !

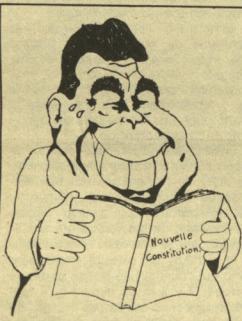
Aussi le gouvernement nous tient deux langages, l'un celui de l'extérieur, progrès social, service de première nécessité, modernisme et efficacité, les hommes qui retiennent les hommes !, l'humanisme et la grande fraternité de la société libérale de Giscard ! L'autre, le langage de la réalité, celui où la commission des finances de l'Assemblée nationale refuse d'accorder de nouveaux crédits aux P.T.T. et où en fin de compte on s'aperçoit que ce sont les travailleurs et les usagers qui paient la note.

Aussi ne nous leurrions pas, il y a de gros intérêts en jeu. Depuis longtemps les entreprises privées se sont accaparé de nouveaux marchés juteux, grâce aux P.T.T., et si on nous dit réforme et amélioration du service public, il faut entendre exploitation forcée et rendement intensif. Aussi si le capitalisme se restructure, faisons tout pour qu'il ne le fasse pas sur notre dos, que notre statut de fonctionnaire ne nous rende pas serviles et dociles en faisant fructifier les intérêts financiers des entreprises privées installées de plus en plus dans les appareils de l'Etat (P.T.T., S.N.C.F., E.G.F. à savoir Rippet, Noraminc ou Guillaumat).

Et sans vouloir non plus défendre cette vieille idée de service public, c'est à tout le monde, travailleurs des P.T.T. et usagers, de faire en sorte que l'Etat se casse la gueule devant notre désir de ne plus être dupes et notre volonté de se passer de lui.

JOEL (Gestion Directe)

* De 1974 à 1980, le nombre de créations d'emplois dans les Postes a été de 1894, 2474, 7454, 4399, 6997, 1550 et 2000. Mais ceci est faux, il n'y a pas eu d'embauche. Ce n'est, tout simplement pour les deux dernières années, que la titularisation des auxiliaires qui travaillaient pour certains depuis plus de 10 ans aux P.T.T. sans avoir le statut de fonctionnaire. En fait, l'effectif global (fonctionnaires + auxiliaires) n'a pas changé ; il aurait plutôt tendance à diminuer puisque les départs en retraite ne sont pas remplacés.



Un numéro spécial
du Monde Libertaire
« L'URSS aujourd'hui »
est paru
8 pages..... 4 F
En vente à Publico

Derrière les scandales, une société en décomposition

UNE PLAQUETTE DE DIAMANTS, DU GASPILLAGE ! QUELQUES BOUCHONS DE CARAFES AURAIENT SUFFI !

Un évènement chasse l'autre et en dehors de leurs « inventeurs », les journalistes du *Canard Enchaîné*, les diamants du président ont quitté la une de nos quotidiens pour être relégués dans les pages intérieures avant de laisser la place aux chiens écrasés ! De quoi rassurer la classe politique qui vit au jour le jour et pour laquelle le scandale, d'où qu'il vienne et quelles que soient les victimes ou les coupables, corrompt les institutions qui sont sa raison d'être. Et les partis politiques d'opposition ou de semi-opposition ont fait juste ce qu'il fallait pour relater l'évènement et « s'en indigner » sans plus ! Les diamants du président rejoindront donc la feuille d'impôt de Chaban, la résidence secondaire de Barre et quelques autres affaires de ce genre qui défrayeront la chronique l'espace d'un matin. Mais il faut bien le constater, cet étouffement scientifique des scandales que le temps noie, n'est possible que par l'attitude du public partagé lui-même entre une indignation de commande et un sourire ironique ou à la réprobation, se mêle

Mais si le public est bon enfant, l'histoire est plus sévère et des histoires de diamants savamment étouffées ou plutôt précautionneusement rangées dans un tiroir afin de resservir à la première occasion, nous en avons connues et celle du cardinal de Rohan, malgré l'indulgence de Voltaire et des philosophes, courra les rues avec les sans-culottes et fera fortune d'Ange Pitou, le chansonnier de la Révolution de 89. Et puis, je ne sais plus qui a prétendu que le diamant était maléfique pour les puissants ?

Mais plus que la plaquette de diamants du président ce celui-ci avait certainement les moyens d'offrir à Madame, c'est le comportement du personnage et de ses pairs qui me semble intéressant à observer. Chaque société a sa morale, ses règles de bon usage. Une fiction c'est certain avec laquelle chacun triche et tourne à l'occasion, mais qui est l'objet du respect ostensible, car cette fiction sert de ciment aux structures de l'Etat, et lorsque la convention est rompue, lorsque la morale qui habillait le système s'effiloche, lorsque les grands de ce monde se promènent le cul nu, le respect fout le camp et l'Etat vacille. Entre le collier de la reine et les diamants de la présidence, il n'existe qu'un lien : la corruption. Je ne dirai pas la corruption crapuleuse que les lois répriment sévèrement, non, la corruption allant de soi, considérée comme une institution, qui relève du savoir-faire, des usages, du consentement tacite de tous, qui soulève l'envie, les regrets de ne pas être en mesure, la volonté peut-être de travailler d'arrache-pied dans la politique ou autre part pour être en état un jour... Poison qui s'infiltré insinueusement dans l'organisme de la société et qui contribue à la détruire.

A dire vrai, les diamants du président me laisse indifférent. Qu'ils soient dans le coffre de Giscard ou dans celui d'un quelconque roi nègre qui a fait crever des hommes pour les extraire, ne change rien au problème. Je ne me donnerai donc pas l'image de la vertu. Je me contente de constater le caractère symbolique du pourboire offert et accepté par deux personnages se jouant la comédie de la « courtoisie » avec un minéral extrait par des hommes soumis aux servitudes du système capitaliste. Ce qui

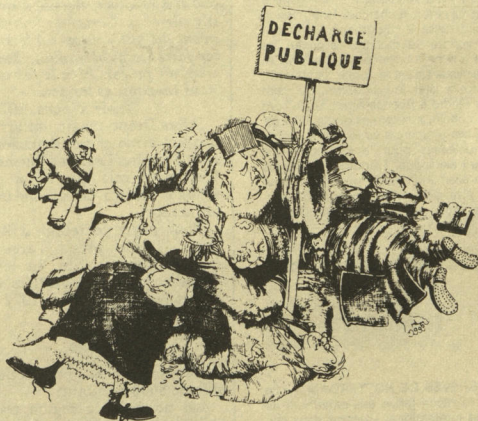
une certaine admiration que la foule réserve à tous les escarpes fussent-ils issus de cette classe politique que quelques fruits bleus suffisent à gâter. Et le scandale de Panama n'empêchera pas cette vieille charogne de Clémenceau de revenir aux affaires après un bref passage au purgatoire. Et puis peut-être y a-t-il chez ce public une espèce de gêne à trop insister sur des compromissions qui sont spectaculaires lorsque la qualité du bonhomme qui y a recouru est au premier plan de l'actualité, mais qui sait bien que le comportement d'un plus grand nombre relève plus des circonstances que de la vertu ! Nos vieilles civilisations en ont tant vu de ces scandales qui, le temps aidant, finissent en chansons sur un théâtre des boulevards, que chez nous le départ d'un Nixon parce qu'il a tripoté des bandes magnétiques est impensable. Et un certain nombre de journalistes et de politiciens nous l'ont bien fait savoir à l'époque en relevant fièrement le menton de façon à ce qu'il ne trempe pas dans la merde.

m'intéresse, c'est le comportement de l'homme pris la main dans le sac, non pas que l'homme soit intéressant, mais parce que cela me permet de mesurer l'état de décomposition de la morale enseignée par les églises, proclamée par les corps politiques comme le fondement de l'Etat et acceptée par le peuple pour régler ses rapports avec autrui.

Et Giscard a bien compris qu'il allait falloir là encore se servir du temps pour désamorcer cette

côtelette, est cynique. Il est normal ! Ce n'est pas son comportement à lui, Giscard, descendant de la lingerie royale par des lauriers, qui aurait pu lui transmettre le goût du diamant aperçu sur les épaules de la reine, qui est le plus révélateur, mais celui des politiciens et des journalistes. C'est cette attitude servile qui nous permet de prendre le pouls de cette société !

Il y a cinquante ans, alors que je commençais à m'intéresser à



bombe à retardement susceptible d'être exploitée plus tard au gré des circonstances. Lorsqu'à la télévision, il nous donnera les raisons de son comportement, l'actualité aura balayé les cailloux charbonneux et soyons-en sûrs, il s'en tirera. Du moins il le croira et nous aussi peut-être, qui l'écrirons avec colère. Mais lui et nous auront tort. Les colères ne naissent pas des filouteries des grands, les colères naissent des craquements économiques des sociétés usées par les rabauges qu'impose la transformation du monde, mais le rappel des filouteries des grands donne bonne conscience aux peuples gavés de morale de justification de leur exploitation et c'est capital pour excuser devant leurs yeux des bouleversements et peut-être les excès qu'ils suscitent.

On pourrait croire que le comportement de Giscard, qui n'a même pas pris la peine de démentir les affirmations du *Canard*, autrement qu'en chipotant sur le prix des cadeaux avec la dignité de sa cuisinière discutant chez le boucher du poids de la

vie sociale, un tel scandale aurait soulevé la colère sur toutes les travées politiques, dans toutes les salles de rédaction. Les Daudet, les Tardieu, les Valois, les Anquetil et toutes les fripouilles auraient hurlé les plus forts. La société n'était pas encore émasculée et, à défaut de vertu, les charognards de cette époque avaient au moins l'esprit de conservation et de la vigueur pour le manifester !

Aujourd'hui tout fout le camp ! L'économie, les morales sacrées, les classes politiques, les liturgies religieuses, le respect, l'insolence, même la crapulerie relevant de Robert Macaire, tout se dilue à l'image déplumée et montée en graine de ce représentant des classes dirigeantes, incapable même de faire un coupable présentable à partir d'un de ces aveux éclatant qui firent la fortune du Théâtre de l'Ambigu et auquel il ne reste plus qu'un seul personnage à jouer, celui du Baudet de la fable devant la paterne des animaux rassemblés pour le juger.

Maurice JOYEUX



Chronique du goulag ordinaire

EN CHINE AUSSI LA « DEMOCRATIE » EST MUSCLÉE... — A l'heure où la bourgeoisie d'Etat et les médias qui lui lèchent les bottes en permanence continuent de vitupérer contre « l'ultradémocratie, l'irresponsabilité et l'indiscipline » qui « font obstacle à la modernisation nécessaire du pays », Wei Juisheng principal rédacteur de la revue dissidente *Tansuo* (exploration) vient d'avoir l'insigne et considérable « privilège » de bénéficier du nouveau Code pénal chinois et d'être aussi le principal acteur d'une gigantesque tragi-comédie dans la lignée la plus authentique des procès staliniens. Condamné pour « activités contre-révolutionnaires » et « communication de secrets d'Etat à l'extérieur », Wei Juisheng s'est donc vu (légalement bien sûr !) gratifié d'une « honorable peine » de 15 années de prison.

PATRONS DE TOUS PAYS UNISSEZ-VOUS ! — Même si les grands marchés chinois échappent toujours aux proches amis de Ceyrac et Giscard, les exportations du capitalisme français à destination de Pékin atteignent cependant à ce jour pour l'année 79 plus de 850 millions de francs. Quant aux contrats d'équipement passés avec la bourgeoisie Hua Kuo Fengienne, ils atteignent quand même dans les secteurs pétrolier, électronique et minier, un montant de 750 millions de francs. Après la visite du second mandarin à Paris, il semblerait bien qu'un nouveau contrat de près de 300 millions de francs ait été signé dans les domaines de la recherche géophysique et géologique.

A L'EST LA C.E.E. PROSPECTE ET ENCAISSE — Après avoir déjà vendu 75 mille tonnes de céréales à la Chine en ce début d'année, les maîtres du « marché commun » s'approprient à faire cette fois un grand coup, puisqu'ils vont vendre prochainement 300 000 tonnes de céréales à la bourgeoisie chinoise qui une fois de plus se trouve devant un bilan agricole « catastrophique »... Mais ce n'est qu'un début, continuons ailleurs et encore !... et au commencement du mois de novembre, des « ambassadeurs distingués » de la même C.E.E. iront rendre une commerciale visite aux « princes » du COMECON.

EN RDA AUSSI IL FAUT BOUCHER LES TROUS ! — Comme nous le mentionnons ici la semaine dernière les déficits économiques et budgétaires des pays capitalistes d'Etat ne cessent de s'agrandir vertigineusement. Aussi faut-il tant bien que mal rafistoler les fissures de plus en plus larges et nombreuses. Pour ce faire la bourgeoisie est-allemande a dû une fois de plus pomper l'ouest dans les poches de sa consœur et elle vient aussi d'obtenir un nouveau prêt de 200 millions de dollars auprès de plusieurs banques occidentales.

LES « CHEFS » DE FILE DE LA DISSIDENCE LIBERALE SONT FATIGUES ! — Après que Rudolf Baro et Nico Hubner aient été autorisés à se rendre en RFA, le premier a déclaré qu'il voulait « poursuivre son travail politique dans le calme » et le second qui de lui-même se situe au « centre droit » qu'il allait enfin prendre du « repos »...

Une fois de plus ce type de fumeux épanchements doit nous rappeler que la lutte révolutionnaire contre le capitalisme ne peut être cohérente et déboucher que si elle combat toutes les tendances du capitalisme dans sa forme étatique « modérée » ou « dure » comme dans sa forme privée « modérée » ou « dure ». Lutter en RDA comme ailleurs contre la barbarie capitaliste régnante implique de se placer dans la perspective d'une société sans classes ni Etat, d'une société de conseils ouvriers librement fédérés entre eux. Rien de plus, rien de moins !...

L'URSS EST TOUJOURS EGALE A ELLE-MEME — Aux dernières nouvelles, l'augmentation du taux de productivité et d'exploitation salariale n'a atteint cette année que 3,5% alors que la bourgeoisie escamotait dépasser les 5,5%, « heureusement » il paraîtrait que l'agriculture pourrait subvenir à ses besoins d'ici 1990 (dit le très officiel Gosplan).

Non, non, Brejnev n'est pas encore crevé et pour fêter les 15 ans de règne du sénile despote, des centaines d'officiers supérieurs soviétiques qui dirigent l'armée éthiopienne, continuent à l'heure actuelle d'organiser méthodiquement le génocide du peuple érythréen pour agrandir le colonial empire et voilà ce que ça donne !



Pour les 15 ans de règne du premier bourgeois soviétique de somptueux cadeaux : des milliers d'enfants napoléens.

Groupe COMMUNE de KRONSTADT

Soutenez Le Monde Libertaire
ABONNEZ-VOUS

informations internationales

Angleterre

Avez-vous comploté avec des personnes inconnues ?

1978

Le 17 septembre commençait le procès de six anarchistes anglais. L'inculpation dont ils font l'objet est très sérieuse puisque s'ils sont reconnus coupables, ils risquent la prison à vie. Au moment où nous mettons sous presse, nous attendons des informations de Londres et nous nous contenterons donc ici de faire un bref résumé des faits.

24 mai : Iris Mills et Ronan Bennett sont arrêtés au cours d'un raid de la brigade anti-terroriste dans leur appartement.

25 mai : La presse titre : *Découverte d'une fabrique de bombes dans un appartement.*

27 mai : Tous deux comparaissent au tribunal de Marleybone et sont inculpés pour conspiration avec des personnes inconnues dans le but de perpétrer des explosions en Royaume-Uni.

2 juin : A la suite d'un autre raid, Taff Ladd est arrêté. Dans le même temps, environ 80 maisons d'anarchistes ou de militants d'extrême-gauche sont « visitées ».

5 juin : Les trois inculpés comparaissent à Marleybone. On leur refuse la liberté sous caution et ils sont maintenus en prison. Ils protestent contre sa détention solitaire. C'est la seule femme à être emprisonnée à Brixton, mais « sécurité » oblige.

21 juin : On apprend que Stewart Carr est lui aussi en captivité. Il a été arrêté 9 jours plus tôt au cours d'un raid de 20 à 25 hommes de la brigade anti-terroriste, dans sa maison au nord de Londres.

4 juillet : Vince Stevenson est arrêté en pleine rue et gardé au commissariat de Paddington.

7 juillet : Trevor Dawton est arrêté à son tour.

10 juillet : Vince et Trevor sont inculpés pour le même motif que leurs camarades et emprisonnés à Brixton.

13 juillet : Tous les six passent en audience au tribunal de Lambeth. Pour l'occasion toutes les précautions sont prises. Le super-intendant de police Bradbury prétend qu'il existe un risque sérieux d'une opération de commando pour libérer les prisonniers. Aussi, un corps spécial de la police est-il chargé de protéger tant l'intérieur que l'extérieur du tribunal. Les six inculpés protestent contre les conditions de détention d'Iris. Ronan Bennett déclare : « Nous sommes vos dissidents ».

15 juillet : Manifestation devant le siège de la brigade anti-terroriste à Paddington Green.

4 août : Jeremy Thorpe comparait au tribunal de Minehead et est inculpé de tentative de meurtre sur la personne de Norman Scott. Il est laissé en liberté sous caution.

15 septembre : Astrid Pröll est arrêtée.

26 septembre : Iris Mills est libérée sous caution. La nature du matériel qui devait servir à la fabrication des bombes est identifiée : 2 boîtes de conserves contenant du désherbant et des sacs de farine (sic...).

29 septembre : Trevor Dawton est libéré sous caution.

16 novembre : Le procureur général abandonne le chef d'accusation d'un complot dans le but de faire des explosions.

23 novembre : Le nouveau chef d'accusation est « complot dans le but de voler ».

11 décembre : Vince Stevenson est libéré sous caution.

21 décembre : Après plusieurs ajournements, Taff Ladd se voit accorder la liberté sous caution, mais il n'est pas relâché à la suite d'objections faites par la police qui trouvent les garanties insuffisantes.



1979

1^{er} mars : Taff est relâché.

23 mars : Une nouvelle fois la liberté sous caution est refusée à Ronan Bennett et le juge fait clairement comprendre que c'est dû au fait qu'il est Irlandais. Tout au long de l'instruction, l'accusation insistera sur ce fait pour faire croire à un complot terroriste international. Mai : Au chef d'accusation de conspiration dans le but de voler on ajoute conspiration dans le but de frauder (chef d'accusation inventé pour le besoin). Stewart Carr voit son inculpation tombée. On annonce que le procès aura lieu en septembre.

10 août : Au pré-procès, l'inculpation de conspiration pour frauder est abandonnée par l'accusation.

16 août : Après 15 mois d'emprisonnement, Ronan Bennett est libéré sous caution.

17 septembre : Le procès commence...

Au tour des enfants

Dans un article publié dans le n°51 de *Solidaridad Obrera*, organe de la CNT de Catalogne, le comité pro-prisonniers de la fédération locale de Barcelone de la CNT nous informe sur un fait des plus barbares survenu dans les locaux de la police de cette ville. Un enfant de 4 ans, Francisco Nicolas Llabres, dont la mère est détenue depuis le 7 août à la prison de Trinidad de Barcelone, a fait l'objet d'un interrogatoire de police pendant 24 heures consécutives. Le but recherché était de lui faire reconnaître des photos de personnes ayant pu être en relations avec sa mère...

On devine aisément les conséquences de tels procédés sur l'état physique et psychologique dans lequel la gestapo espagnole a rendu le tout jeune Francisco à sa grand-mère. Décidément, cette « année internationale de l'enfance » aura connu un franc succès...

Dans un communiqué adressé à la presse, Amnesty International signale la parution d'un rapport sur les enfants victimes de persécutions politiques. Le communiqué évoque quelques-uns des cas contenus dans ce qu'Amnesty appelle « l'un des plus effrayables rapports que nous ayons publiés ». Les faits relatés sont insupportables et inadmissibles, et encore une fois les dictatures de tous bords sont mises en cause.

* Amnesty International, 18 rue de Varenne 75 007 Paris.

Allemagne

LES ELECTIONS DE BREME — (voir M.L. des 27-9 et 4-10). Le 7 octobre avaient lieu les élections de la municipalité de la ville landésque de Brême qui constitue avec Bremerhaven le plus petit Land de la R.F.A.. Le parti SPD avec le maire sortant a conservé la majorité absolue... en dépit de la gestion discutable de M. Koschmick. Cependant il y a eu 25% d'abstentions, ce qui est beaucoup en Allemagne. En outre, il y a eu une surprise de taille : l'accord n'avait pu se faire entre la liste « verte » BGL et la liste dite d'alternative AL, la première était soutenue par les socialistes-démocrates de gauche et avait à sa tête Olaf Dimmé qui avait quitté l'an dernier le parti SPD, la seconde avait l'appui des groupes d'extrême-gauche, communistes de diverses obédiences. La liste AL n'a obtenu que 1,3% des voix, mais la liste « verte » avec 5,2% aura des représentants dans la municipalité. Il semble que les « verts » ont surtout recruté des électeurs au détriment des libéraux et même des chrétiens-démocrates. Une liste d'extrême-droite NPD a recueilli 0,4% des suffrages. En résumé : stabilisé, pas mal d'abstentions et un succès des « verts » dont on ne peut encore dire s'il est un présage pour les futures élections au Bundestag.

argentine

LES BONNES AFFAIRES — L'Argentine est un pays fort recherché. Une mission militaire russe y séjournerait récemment pour vendre au dictateur argentin les armes que nous fournissons plus les U.S.A. Et maintenant c'est le comte Lambsdorff, ministre fédéral de l'économie, qui vient de se rendre à Buenos-Aires. Un accord a été conclu, aux termes duquel l'industrie ouest-allemande va fournir 4 centrales nucléaires pour la production de courant électrique. En outre, l'entreprise ouest-allemande KWU participera pour 25% à la distribution du courant électrique débité par ces centrales. Giscard va être jaloux...

hollande

LES GREVES DE ROTTERDAM — Le 15 octobre, la grève des amarrateurs de « Smit International » entrerait dans son troisième mois. Elle intéresse 30 navires et l'entreprise des amarrateurs emploie 500 personnes. Le patronat est opposé à toute mesure sociale et est décidé à liquider les menues grèves que soit l'issue de la grève. Les grévistes réclament l'adoption du contrat collectif conclu avant la grève des dockers. Leurs revendications sont conformes aux demandes des syndicats, mais ceux-ci ne veulent pas soutenir la grève, ne pouvant rompre leur accord. Les patrons ont mis en marche, le 1^{er} octobre, 6 navires avec le concours d'une trentaine de jaunes. Les grévistes ont abordé deux navires et persuadé les jaunes de mettre les navires à la côte. La police est intervenue, sept grévistes ont été arrêtés, accusés de piraterie et de « vol de navire » par le patronat. Un comité de femmes a organisé des manifestations devant la prison et les détenus ont été libérés après quatre jours d'emprisonnement, pour éviter « de troubler l'ordre public » : un succès pour les manifestants ! Les sept pirates seront jugés par la suite.

Cette grève longue et dure nécessite une solidarité sans défaillance. Le parti maoïste soutient financièrement les grévistes et organise la distribution de vivres. Le syndicat OVB (tendance anarcho-syndicaliste) collecte des fonds pour les grévistes. Les souscriptions doivent être adressées à : G. van der Meulen Mathenexserslaan 315 - 3023 G.O. Rotterdam.

Etats-Unis

LIBÉRONS DESSIE WOODS

Dessie Woods, jeune femme noire, mère de deux enfants, a été condamnée à 22 ans de prison pour s'être défendue et avoir défendu son amie Cheryl Todd contre une tentative de viol faite par un blanc.

Aux États-Unis, pour que le viol soit considéré comme crime, il faut la plupart du temps que la victime soit blanche et l'agresseur présumé, noir. Quand la victime est noire, quelle que soit la race de l'agresseur, le viol n'est pas considéré comme un crime. Quand l'homme et la femme sont blancs, le viol est ignoré. Vieux système qui terrorise hommes et femmes de la communauté noire, divise les races et dégrade toutes les femmes.

Le cas de Dessie Woods témoigne d'une justice qui fait deux poids deux mesures, la parole d'une femme noire n'a aucune valeur face à celle d'un homme blanc. Une vie blanche vaut plus cher qu'une vie noire.

En Géorgie, l'État du président Carter, Dessie WOODS est en prison pour 22 ans parce qu'elle a osé se défendre contre l'agression sexuelle avec menace de mort d'un homme blanc.

Que s'est-il passé ?

Le 17 juin 1975, Dessie Woods et son amie Cheryl Todd viennent de voir le frère de Cheryl, emprisonné et malade à Reidsville, Géorgie. Sans argent, les deux femmes font de l'auto-stop pour retourner en Atlanta, à 300 kilomètres de là. Elles montent dans la voiture d'un homme blanc, Ronnie Horne, qu'elles prennent pour un agent de police.

Dessie et Cheryl ignorent que non seulement Ronnie Horne n'est pas policier, mais qu'en outre il est connu de la communauté noire de la région comme violeur impuni.

« Horne commença à nous menacer et nous dit qu'il allait nous « baiser » toutes les deux. Cheryl se mit à hurler et, lorsqu'il arrêta sa voiture, dans un endroit désert, elle s'échappa en courant. Horne, fou de rage, prit son revolver, décidé à tirer sur elle (...). Certaines femmes m'ont dit que j'aurais dû le laisser faire ce qu'il voulait. Mais il aurait pu fort bien le faire et nous tuer toutes les deux ».

Dessie Woods, 1976. Alors Dessie réagit, lui arrache son arme et tire deux fois. Horne meurt. Légitime défense. C'est pour cela que l'État de Géorgie essaiera de la condamner à mort.

Pour payer le retour à Atlanta, Dessie prend l'argent qu'elle trouve sur lui. Le lendemain, elles sont arrêtées et seront jugées en février 1977 à Hawkinsville, Géorgie.

Le Procès

Hawkinsville est une petite ville de 3000 habitants.

Les noirs de la région travaillent et vivent sur des plantations de cacahouètes et de coton dans des conditions de semi-esclavage : 16 heures par jour, nourris, logés pour 10 dollars par semaine (environ 40 francs).

La répression brutale et l'intimidation raciste sont quotidiennes (à titre d'exemple, un propriétaire possède sur ses terres une prison privée où il juge

et incarcère ses ouvriers selon ses propres lois).

Dans un tel contexte, Dessie Woods et Cheryl Todd doivent servir d'exemple pour rappeler aux Noirs où est leur place. Elles sont donc accusées d'homicide avec préméditation et vol à main armée !

Pendant le procès, la ville est mise en état de siège par la police qui instaure un climat de terreur dans la communauté noire : on a peur d'être juré.

Malgré la présence de 6 noirs dans le jury, ce climat explique le verdict final : 22 ans de prison pour homicide involontaire et vol à main armée pour Dessie ; 5 ans de prison dont 3 et demi avec sursis pour Cheryl jugée complice de vol. Verdict de compromis puisque Dessie risquait la peine de mort. Verdict scandaleux pour un cas de légitime défense.

En prison, la vie de Dessie est en danger.

Depuis son incarcération, on veut se débarrasser d'elle.

Dessie subit toutes sortes de violences : enfermée nue dans un cachot, battue, droguée de force, à la fois pour neutraliser sa résistance et pour maquiller en suicide une tentative de pendaison.

Pour la briser, on l'a même transférée dans un asile psychiatrique : seule une mobilisation à l'extérieur de la prison a permis de lui faire réintégrer sa cellule. Elle a été soumise à des injections de prolixine, l'un des tranquillisants les plus dangereux, qui déstructure la personnalité et, en cas de traitement prolongé, occasionne des paralysies.

Ces techniques sont de plus en plus répandues dans le système pénitentiaire américain où l'on se livre à de véritables expériences humaines sur les détenus (e)s.

Cela se passe en Géorgie, dans l'État de Jimmy Carter, prétendu défenseur des droits de l'homme... hors des États-Unis.

D'autres informations transmises par le Comité de soutien à Dessie Woods

COMMUNIQUÉ

La coordination libertaire des Pays de l'Est proteste, au nom de la solidarité avec tous les opprimés, contre les procès qui vont se dérouler à Prague.

Pour nous, le socialisme sans liberté ne peut être qu'oppression et répression, comme l'histoire récente et lointaine de la Tchécoslovaquie, de l'URSS et des autres pays « socialistes » l'ont amplement démontré. Les opposants actuellement détenus n'ont fait qu'utiliser le droit inaliénable à toute personne humaine d'avoir ses propres opinions et d'agir en conséquence. C'est pourquoi nous réclamons la libération immédiate des membres de la Charte 77 et du VONS actuellement emprisonnés en Tchécoslovaquie.

Coordination libertaire des Pays de l'Est

Cinéma



Apocalypse now

de F. Coppola

Il y a des films que l'on va voir avec des a priori. C'est ce qui m'est arrivé avec ce film. Au départ, je me suis dit voilà un film antimilitariste et anti-américain, super, je vais m'en mettre plein les mirettes, plein les yeux, plein les oreilles. 30 millions de dollars, ça se voit, ça s'entend ; en 70 minutes et stéréo seize pistes, ça part de tous les côtés, devant, derrière, on est en plein dedans. Et le film ronronne tranquille, si l'on peut dire : du remake amélioré de tous les films de guerre (70 mms obligent !). Mais attention, ce n'est plus l'officier des années 50, bête et discipliné à la John Wayne ; c'est trente ans plus tard, alors, maintenant le militaire, ça réfléchit. Il essaie de comprendre l'homme qu'il est chargé de tuer : un colonel américain, commandant à une peuplade autochtone qui le vénère comme un dieu. Ce colonel emploie des « méthodes malsaines », dit le général. Et tout le film montrera en alterné, scènes de guerre hyper-classiques et démarche intérieure de l'officier-héros.

Côté scènes de guerre, on est gâté, tous les vieux trucs sont remis au goût du jour (liste non exhaustive) : « Colonel haut en couleur, chapeau de la cavalerie américaine vissé sur le crâne (19^e siècle le chapeau, le crâne aussi d'ailleurs !) faisant jouer du Wagner (Chevauchée des Walkyries) lors de l'attaque d'un village vietcong. « Ça fait peur aux « bridés » et ça plaît aux hommes », à la fois pour remplir une mission et pour faire du surf. Il semble d'ailleurs plus omnibus par le surf que par la mission et fait napoléoniser le secteur pour monter plus rapidement sur sa planche. « La bavure classique, la scène du sampan. Des gens tués pour rien parce que les soldats sont nerveux et que leur chef voit des Vietcongs partout (psycho-story quoi !).

« Un peu de racisme, mais vis-à-vis des Viets, « les bridés ». Entre blancs et noirs américains, ça baigne dans l'huile (fraternelle camaraderie oblige). Le chef du patrouilleur c'est même un noir et il a deux blancs sous ses ordres, alors... « La détente des soldats avec play-girls qui tortillent de la croupe et de la poitrine en costumes suggestifs devant un millier de trouffions en délire et qui se termine fort classiquement.

« Avant-poste où les « gars » crèvent de peur et s'affolent et où il est impossible de trouver un officier responsable.

« L'attaque surprise, juste après l'arrivée du courrier, où l'un des gars meurt. Il écoute une cassette que sa mère lui avait envoyée en guise de lettre, la cassette continue de débiter le message, le gars est mort (très pathétique tout ça !).

« La drogue, etc. De l'hyper-réalisme guerrier 1979 et ça flirte avec l'antimilitarisme. On ne croit plus aux images d'Épinal, on sait que c'est truqué, alors la réalité toute crue, ça passe beaucoup mieux.

On approche de Kurtz et c'est l'escalade dans l'horreur. Les scènes de son passage se succèdent, plus horribles les unes que les autres. Nous atteignons le sommet de l'horreur à l'arrivée dans le camp. Il faut

bien montrer le côté malsain de ce colonel qui ne fait pas la guerre comme les américains la font. Mais comment la fait-il ? Il nous le dira lui-même au cours de la scène-clé du film. Scène parlée. Kurtz raconte, explique, justifie le pourquoi de son comportement. C'est simple, quand il était dans les forces spéciales, il a eu comme mission d'aller vacciner les enfants d'un village contre la polio (je ne savais pas que les forces spéciales au Vietnam servaient à ça, mais on peut avoir des lacunes, non ?). Travail fait, il s'en retourne. Il y a un vieux tout horripilé qui les ratrape et les ramène au village. Là, l'horreur. Les Vietcongs sont passés après les ricains et ont arraché tous les bras vaccinés des enfants et les ont empilés en tas. A côté de cela les Américains apparaissent comme d'aimables boys-scouts en promenade se livrant aux aimables facettes citées précédemment. Un tas de bras de gosses, victimes innocentes, ça frappe. Ça frappe surtout Kurtz qui comprend tout : « une balle en diamant en plein front ». Les Vietcongs, ce sont des hommes comme lui avec famille et enfants, capables d'amour et en même temps capables de ça. C'est qu'ils sont déterminés à gagner. Alors Kurtz, il va faire la guerre à la Vietcong. Mais si un américain capable de faire la guerre comme les Vietcongs c'est pas tolérable, pas humain, alors 500 ou 1000 Américains, c'est l'apocalypse ! Donc il doit mourir, but de la mission. Ne vous inquiétez pas, l'officier-héros, malgré ses doutes et ses états d'âme, exécutera sa mission et le colonel Kurtz (hé oui, c'est le but de la mission). C'est l'officier-héros parfait qui, même s'il sort brisé de l'épreuve, n'aura pas failli et refusera de massacrer les hommes de Kurtz (humanisme oblige !).

Alors l'image de l'Amérique pas ternie du tout. La preuve, ils font une guerre humaine comme peut l'être une guerre (hyper-réalisme oblige !). Ce film, en fin de compte, c'est l'apologie de l'Amérique éternelle, c'est même donner une explication à la défaite américaine : des grands enfants qui font la guerre avec les principes humanitaires (Convention de Genève oblige !). Pour gagner, il fallait employer la méthode des Vietcongs, c'est ce que démontre Kurtz, mais cela n'est pas tolérable. La preuve en est, le haut commandement américain décide d'abattre Kurtz, car le pays des Droits de l'Homme et de la liberté (statue oblige !) ne peut pas tolérer la barbarie. C'est ce que nous fait comprendre le film. L'Amérique est toujours du côté des bons.

L'Amérique c'est l'Amérique, le coca-cola a toujours le même goût. Ouf ! On est rassuré ! Pas moi, parce que j'ai failli me faire prendre à la magie du film, du talent, des images superbes, tout quoi, et la palme d'or. C'est peut-être ça la goutte d'eau, vous savez celle qui fait déborder le vase, l'antimilitarisme et les exactions américaines au Vietnam primé à Cannes. C'est été trop beau (Establishment oblige !). Mais tout cela n'est pas tellement évident.

AMADOR

Nouvelle

L'idole du bavoire

I

Couvre-esclave atomique, visage insignifiant, pardessus gris-administration des postes, pantalon de Beurklac, souliers immaculés, l'homme descendait la rue du Vieux Chemin.

Assis sur le bord du trottoir, les coudes sur les genoux, le menton dans ses deux mains, la bouche entrouverte, l'enfant écoutait un oiseau siffler.

Mon petit... Connais-tu la rue du Plombier Charly ?

L'enfant ne bougea pas, mais demanda :

Je peux te dire « tu » ?

Eh ! ? Pourquoi donc ? Je suis un adulte, toi un enfant, tu me dois le respect.

Alors tire-toi, vieille cloche ! dit calmement l'enfant, tout en observant toujours l'oiseau.

Furieux, le mâle parvenu-automne-de-sa-croissance, continua sa route, en ayant auparavant giflé, « son petit ».

Tournant au coin gauche de la rue, il recut dans l'oreille une bille, provenant d'une fronde.

II

Le commissariat, c'était par là. Des indicateurs, un bras transformé en flèche, dénonçant le chemin, qu'il fallait suivre de près.

Sur ce chemin, l'homme à la bille n'était pas seul. Une femme marchait devant lui en marmonnant.

« J'ai demandé : Où est ta maman, ma petite !, va donc, eh patate ! qu'elle me répond... Des fois... peuh... ».

Bouleversée, elle avançait tantôt sur les mains, tantôt sur le nez, sur les oreilles, ou sur ses lacets, ce qui est gênant lorsque vous ne savez pas nager.

Le truc à fliques était bondé lorsque l'homme et la femme y parvinrent. Amochée de l'extérieur, mais surtout de l'intérieur, la foule amassée là-dedans, criait, pleurait...

Un argousin, une bille dans chaque anse, un œil poché, mangeait son oculus saupoudré de houlettes. Un autre au nez tordu disait qu'on allait prévenir dieu.

Enfin c'était la paye. La supériorité des « adultes », fragile et déjà grippée, ne supporta pas tout ceci. Elle mourut, tôt dans la nuit. Le reste en manque de transcendance, intoxiqué sournoisement par l'outrage, finit par la suivre.

Dans la nuit du 25 au 27, les enfants avaient décidé d'insulter à la troisième personne du singulier, tous ceux qui les tutoyaient sans accepter la réciprocité.

L. DIDIER

Le ciné-club du 19 juillet a repris ses activités et propose chaque samedi exposition, film vidéo à 20 h film, débat à 21 h

SAMEDI 27 OCTOBRE à 21 h
LA PENDAISHA
de Nagisa Oshima
œuvre provocante d'un cinéaste qui s'attaque à tous les tabous

A voir ou à écouter



Faut pas parler aux cons ça les instruit !

● Les cochonneries anarchisantes de l'infâme Péroni, flanqué de l'odieuse Myriam Roustan, se prolongent au Café d'Edgar à Paris et font la nique à la toujours jeune Line Renaud qui, elle, est obligée d'arrêter faute de public au Casino de Paris. Pourtant quoi de plus gracieux et de plus français que 3 plumes d'autruche dans le derrière ?

France ta morale fout le camp. Jean Cau au secours!

* « Coupe moi l'souffle » (sous-titre : « Phallo mais de gauche ») à 20 h 30.

● Salle d'à côté au théâtre d'Edgar à 18 h 30 les Babouches font du rock-mou et du hard-tango. Quatre filles : Mimi Bastille, Lola Cosmic, Rita Mambo et Zsa Zsa Boa parodient les vieux rockers débiles avec des textes décuplés de dérision. C'est le pendant féminin du célèbre Tchouk-Tchouk-Nougah. Elles s'attaquent avec une joie féroce aux clichés et aux idées reçues.

France tes femmes foutent le camp. Jeanne d'Arc et Debré au secours!

● Pour les amateurs Haroun Taxiéff cause tous les jours dans le poste (13 h 30 France-Inter émission de Claude Villers) et nous parle des volcans, de géologie et de politique. C'est courageux et honnête. Une bouffée d'oxygène dans la puanteur habituelle. Ça fait du bien.

France ta radio fout le camp. Gicquel au secours!

● A la Cour des Miracles, le renégat suisse Michel Bulher bavara sur le travail, la famille et sa patrie. Bulher est considéré en Suisse comme un Baader potentiel. Suisse tes gauchistes se foutent de ta gueule. Guillaume Tell au secours!

J.J. JULIEN

Théâtre

Le piège

Théâtre Edouard VII

L'auteur du Piège est un enfant de New-York, cela explique peut-être l'audience qu'a obtenue sa pièce à Broadway, la violence du sujet n'ayant pas étonné outre mesure. A Paris j'ai l'impression que des confrères, peu habitués à ce théâtre de haute tension, vont gémir. Nous avons à découvrir un drame intime, basé sur un thème homosexuel. Il n'y a rien de policier dans cette aventure, mais une grande intensité et une immense ingéniosité dans la construction dramatique. Ira Levin a déjà été consacré internationalement avec *Rosemary's Baby*, mais il continue à œuvrer dans l'étrange et l'épouvante, comme le démontre sa dernière pièce. La mise en scène de Riggs O'Hara, autre new-yorkais de Brooklyn, complète brillamment le travail de Levin. Cette histoire se déroulant dans la campagne aux environs assez lointains de New-York est d'une parfaite exactitude.

Pour jouer cette œuvre violente, il faut des acteurs robustes et surtout pour le couple homo de véritables monstres d'abattage. Nous admirons ici le travail physique des partenaires, sans sous-estimer l'énorme tension nerveuse dépensée, afin de pousser à l'extrême la vraisemblance des rôles. Robert Hirsch, dans sa composition de l'auteur dramatique, exécute un réel tour de force ; c'est l'un des rares comédiens qui puisse réussir cet exploit. Près de lui, le jeune Stéphane Jobert, entraîné dans ce tourbillon, joue au même niveau, il laisse deviner en lui un talentueux et futur brûleur de planches. Le rôle délicat de la victime, mis en valeur avec talent et sans outrance, ce qui est rare dans un tel climat, est tenu par Mala Simon. Les apparitions de la voyante, campées avec assurance par Hélène Duc, sont au niveau de l'ensemble, ainsi que le court emploi de Robert Deslandes.

Francis AGRY

Chronique

des
envahisseurs

Pendant plusieurs jours consécutifs les écrans de télévision nous ont baignés avec le sourire rusé que M. Wojtyła offrait aux foules irlandaises, onusiennes et américaines.

Devant les assassins

En prenant le temps de laisser retomber la vase soulevée par les professionnels de la sensation à bon marché on ne trouve pas grand chose d'intéressant dans les reliefs de ce cirque déambulante en aéronef à réaction (ce qui permet des ascensions plus crédibles que celle de la légende), sinon - et nous devons nous en préoccuper parce que c'est grave et dangereux - quelques points marqués par la propagande et les principales options politiques de l'idéologie chrétienne.

(Les protestants et les orthodoxes peuvent être choqués par l'amalgame apparent avec le papisme, peu nous importe. Les différences de détail dans le dogme et la tactique ne nous cachent pas les convergences fondamentales de tous ceux qui s'efforcent de nous enchrister. Ce n'est vraiment pas notre préoccupation de savoir si Marie était toujours pucelle après s'être envoyée en l'air avec le saint-esprit).

Entre quelques messes concélébrées en compagnie de clercs du cru - Jeanfoutré-Paul concélébré comme M. Bernard-Henri Lévy conphilosophe - les gazetiers ont surtout relevé des propos décevants de banalité. Certes les bons sentiments ne manquent pas, et le vocabulaire y afférent, pour plastronner devant les représentants de plus de 150 chefs d'État dont bon nombre sont notoirement d'authentiques assassins... les autres étant au moins coupables de tous les crimes imputables à leur État.

A un poil près Macias Nguéma et Bokassa étaient toujours dans la course : le rendez-vous de Manhattan était programmé bien avant que ces deux fieffés salauds passent la main à des successeurs auxquels on peut certainement faire autant confiance qu'à une brassée de serpents à sonnettes.

Ce vocabulaire clérical, cela vaut tout de même la peine d'aller voir de plus près ce qu'il recouvre.

Même s'il vaut mieux tard que jamais nous n'avons pas l'intention d'oublier que l'Église s'est mise à célébrer la liberté à partir du moment où les périls l'ont contrainte à user de cet argument pour se défendre et qu'il eut été plus seyant de condamner Auschwitz à l'époque de son « fonctionnement »... mais alors les panzers étaient aux portes du Vatican.

Anarchistes, notre objectif n'est pas de devenir à notre tour des persécuteurs et nous sommes bien d'accord pour que « la confrontation entre la conception religieuse du monde et la conception agnostique ou même athée » conserve « des dimensions humaines, loyales et respectueuses, sans porter atteinte aux droits essentiels de la conscience de tout

Le progrès technique peut véhiculer
l'obscurantisme :

CHEF-TARTUFFE VOYAGE EN « JET »

« Rome a avalé le syndicalisme (et même chrétien, ce qui permet à des bedaux demeurés d'être des héros célestes), a avalé l'Etat laïque, l'habit civil, la messe en français et la « glorification de Dieu » par l'activité charnelle des conjoints, mais elle n'a toujours pas avalé la pilule. »

Gérard ZWANG (1)

homme ou de toute femme qui vivent sur la terre »(2).

Ce qui nous gêne c'est la signification du mot conscience dans la bouche ou sous la plume d'un pape. Le second concile du Vatican a été clair : « Ceux qui délibérément s'efforcent d'éliminer Dieu de leur cœur et d'écarter les problèmes religieux, en ne suivant pas le « dictamen » de leur conscience, ne sont pas exempts de faute »(3). Même si cette définition est située dans le contexte d'une certaine autocritique (bien modeste) des cléricaux, elle n'en affirme pas moins, et sans ambages, qu'il ne peut - selon eux - exister de conscience athée.

Pas de dignité humaine
sans Dieu

De même lorsque le pape, ou un simple évêque, ou un sympathique prêtre-ouvrier, ou vos braves copains de l'ACO qui militent dans votre syndicat parlent de dignité humaine, c'est avec la signification suivante : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu »(4) ; « L'Église tient que la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu Lui-même ce qui la fonde et ce qui l'héberge »(5). On ne proclame plus crûment : Hors de l'Église, point de salut ; on continue cependant de le dire avec un vocabulaire plus élaboré pour être plus « efficace », plus trompeur. Comme pour la Carmen de Bizet, cela signifie toujours : « Je t'aime, alors prends garde à toi ».

Quant à la défense de la liberté, que peut-on attendre de quelqu'un qui déclare cyniquement : « La liberté ne peut être comprise en dehors de sa relation avec la vérité révélée par Jésus-Christ et proposée par son Église »(6). Les stalinien, dans leur système de références, ne disent rien d'autre.

Aussi faut-il être particulièrement borné pour attendre des déclarations papistes sur la sexualité autre chose que ce que contient le dogme systématiquement répété : « Dans leur manière d'agir, que les époux chrétiens sachent bien qu'ils ne peuvent pas se conduire à leur guise, mais qu'ils ont l'obligation de toujours suivre leur conscience qui doit se conformer à la loi divine ; et qu'ils demeurent dociles au magistère de l'Église, interprète autorisée de cette loi à la lumière de l'Évangile »(7). Le lundi 8 septembre, sur France-Inter entre 19 heures et 20 heures, par son comportement de nostalgique de l'inquisition, Elchinger a bien illustré le caractère ultra-réactionnaire de cette position : sur ce point (comme sur d'autres) l'Église ne s'adresse pas seulement à ses ressortissants, c'est-à-dire aux catholiques, mais prétend parler au nom « d'une morale universelle » fondée sur une sois-disant « valeur transcendentale de la vie ».

Ce totalitarisme idéologique

n'a rien d'étonnant, il est en parfait accord avec les évangiles : « Quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera ni pardonné ni dans ce siècle, ni dans les siècles à venir »(8) ; « Quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais le pardon : il est coupable d'un péché éternel »(9).

C'est pourquoi il est fait une distinction nette et sans bavure entre la liberté des croyants et la liberté des autres : « L'Église dé-

tourne d'un certain flou artistique : « Dans les entreprises économiques, ce sont des personnes qui sont associées entre elles : c'est-à-dire des êtres libres et autonomes, créés à l'image de Dieu »(12). Cette description constitue un refus explicite de reconnaître l'essentiel de la condition prolétarienne : le prolétaire n'est pas contraint, pour subsister, de vendre à bas prix sa force de travail, il est associé. On est en plein dans la ligne de l'association capital-travail, de la charte du travail de Vichy, du corporatisme.

Et la suite n'est pas moins explicite : « Aussi, en prenant en considération les fonctions des uns et des autres, propriétaires, employeurs, cadres, ouvriers, et en sauvegardant la nécessaire unité de direction, il faut pro-

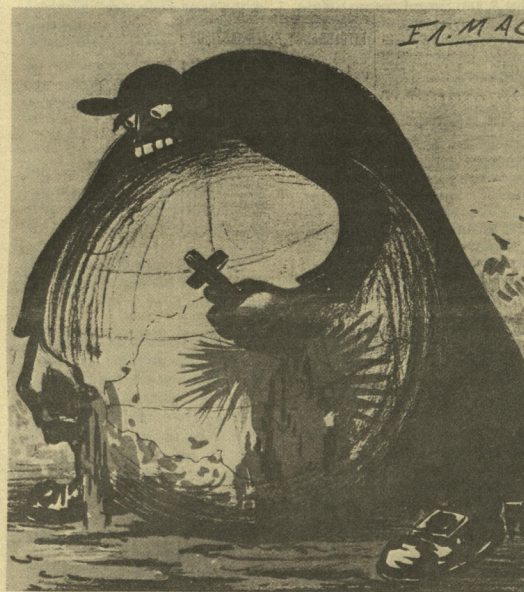
biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit en voyage (...). Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et dit : Maître, tu m'as confié cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître (...). Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui récolte où tu n'as pas répandu ; j'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prend ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je récolte où je n'ai pas répandu ; il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres de dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents »(14). En toute charité, cela va de soi.

Bien entendu les honorables exégètes vous diront qu'il ne faut pas prendre ce texte au pied de la lettre, qu'il faut l'interpréter symboliquement ainsi : on est coupable de ne pas faire fructifier ce que le Seigneur vous a confié.

Quand le bât blesse, on essaie de soigner la plaie avec un onguent mystique. Comme si une légende pouvait se bâtir par l'effet du hasard sur de telles illustrations. Aussi le bât doit tout de même continuer de blesser cruellement, car Jean-Paul II fait preuve du même talent que ses prédécesseurs pour passer sous silence la parabole des talents.

Lorsque ceux que Pouget nommait poétiquement les sacs à charbon nous font de défilantes démonstrations d'amour n'oublions pas que, comme le loup du Petit chaperon rouge, ils n'ont de grands bras que pour mieux nous étouffer.

Marc PREVOTEL



* Dessin paru dans le journal anticlérical La Calotte

plote donc les différences de traitements que certaines autorités civiles établissent injustement entre les croyants et incroyants, au mépris des droits fondamentaux de la personne. Pour les croyants, elle réclame la liberté effective et la possibilité d'élever aussi dans ce monde le temple de Dieu. Quant aux athées, elle les invite avec humanité à examiner en toute objectivité l'Évangile du Christ »(10). Là, aucune valeur transcendentale ne l'incite à réclamer la liberté aussi pour les athées.

De Paul à Maurice Clavel et consort, la conception chrétienne de la liberté n'a pas fondamentalement varié depuis bientôt deux millénaires : Dieu impose à l'homme la liberté de lui obéir... et l'Église est chargée de faire respecter ce dictat. Tout le reste n'est que métaphysique de prunisme.

Vive l'association
Capital-Travail !

Enfin la référence à la parabole du mauvais riche (11) et les diatribes feutrées contre le capitalisme doivent aussi être situées dans leur contexte. Depuis *Rerum novarum* l'anti-capitalisme de l'Église n'a jamais dépassé des limites étroites et bien définies, même quand leur évocation s'en-

mouvoir, selon des modalités à déterminer au mieux, la participation active de tous à la gestion des entreprises (12). L'exploité est donc convié - pour le plus grand bien du patron - à autogérer sa propre exploitation... par exemple, tant qu'on y est, à l'aide de conseils d'atelier.

« Et, comme bien souvent, ce n'est déjà plus au niveau de l'entreprise, mais à des instances supérieures, que se prennent les décisions économiques et sociales dont dépend l'avenir des travailleurs et de leurs enfants, ceux-ci doivent également participer à ces décisions, soit par eux-mêmes, soit par leurs représentants librement choisis »(12). Nous ne sommes donc pas étonnés d'observer qu'Edmond Maire se situe pratiquement sur ces positions quand il traite d'autogestion, de planification démocratique et de démocratie dans l'entreprise(13).

Quant à ce qu'il est convenu de dénommer (par antiphrase) socialisme chrétien, nous ne sommes pas non plus étonnés de le voir évoluer dans des limites plutôt étroites, car la parabole des talents n'a pas encore été éliminée du nouveau testament : « Il en sera comme d'un homme qui, avant de partir en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses

(1) Gérard Zwang, Lettre ouverte aux mal-baisants, Albin Michel, Paris 1975, p. 24.

(2) Jean-Paul II, Discours devant l'ONU, 2 octobre 1979.

(3) Vatican II, Gaudium et Spes, 19-3, Ed. Spes, Paris 1966, p. 107.

(4) Ibid., 19-1, p. 104.

(5) Ibid., 21-3, p. 112.

(6) Jean-Paul II, Homélie prononcée à Philadelphie, Pa, 5 octobre 1979.

(7) Vatican II, op. cit., 50-2, p. 198.

(8) Matthieu 12-32, 33.

(9) Marc 4-29.

(10) Vatican II, op. cit., 21-6, p. 114.

(11) Luc 12-13, 21.

(12) Vatican II, op. cit., 68-1, pp. 265-66.

(13) Edmond Maire, Demain l'autogestion, Seghers, Paris 1976.

(14) Matthieu 25-14, 30.